

La formation «clé sur porte» permet de lutter contre les pénuries de travailleurs

D'après Tempo Team, 50% des employeurs estiment que les travailleurs sont trop peu formés. Les jobs deviennent de plus en plus techniques. Mais la formation spécialisée peut aider.

NATHALIE BAMPS

Tout ceux qui prennent l'avion ont déjà vu ces nombreux hommes en salopette, gilet jaune ou orange fluo, casque sur les oreilles, qui arpentent les pistes, s'activent autour des monstres volants d'un air à la fois très affairé et impassible. Pour eux, une routine. Mais une routine qui demande une grande précision dans les gestes, et des connaissances techniques et de sécurité qui ne sont pas offertes à tout le monde.

Or, aucune école ne dispense les cours nécessaires à ces hommes (et parfois femmes). C'est notamment le cas des «avitailleurs», ces travailleurs qui ravitaillent les avions en carburant. Ils doivent quasiment être formés sur le terrain. Et à l'heure de les remplacer parce qu'ils deviennent trop âgés ou, pour des raisons de santé, ne supportent plus la pénibilité du métier (il faut de la force, travailler de nuit, sous la neige, la pluie ou la grêle), les aéroports galèrent pour trouver la personne qualifiée. En tout cas, les «petits» aéroports, comme Liège par exemple.

Cet exemple illustre parfaitement les problèmes de manque de qualification et d'inadéquation entre l'offre et la demande qui minent actuellement le marché de l'emploi.

À Liège Airport, on a trouvé la parade, avec l'aide du Forem et de Tempo Team. Ces dernières semaines, les trois acteurs se sont associés pour former un pool de 6 nou-

veaux «avitailleurs» sélectionnés parmi 200 candidats. Une session de formation «clé sur porte» pour Liège Airport, en quelque sorte.

Pour ces 6 demandeurs d'emplois qui, au départ, n'étaient que de «simples» chauffeurs de poids lourds touchés par la crise du transport routier, c'est un nouveau monde qui s'ouvre.

Une reconversion totale qui s'avérera payante: horaires plus légers que ceux des camionneurs, salaire plus avantageux, sécurité d'emploi garantie (il y a peu de turnover dans la profession). Seul inconvénient: à Liège, le travail se fait de nuit. Et la formation réclame beaucoup d'investissement personnel: 260 heures passées à apprendre l'anglais, les règles de sécurité et des normes (dont Seveso), maniements techniques des machines,...

Renouveler l'expérience

«Le but est que, à terme, nous puissions réitérer cette formation, voire en monter d'autres pour des métiers spécifiques (pompiers d'aéroport, électromécanicien spécialisé en balisage optique, maintenance mécanique,...), car l'activité de notre aéroport est en pleine croissance», explique Marc

Sparmont, directeur des ressources humaines de Liège Airport.

Cette initiative montre aussi qu'il est possible de répondre d'une manière adéquate et rapide aux besoins des employeurs, estime Tempo Team, partenaire de l'opération pour le recrutement et la sélection des candidats.

Des jobs de plus en plus techniques

Le spécialiste RH a d'ailleurs mené

une enquête sur le marché du travail afin d'évaluer l'importance de la formation dans le cadre de l'activation des demandeurs d'emploi. «Le marché du travail est en train de subir de gros changements, explique Laurence Evrard, district manager chez Tempo Team. Le niveau des exigences techniques est en hausse, certains postes disparaissent, et certains profils d'emploi sont transférés vers des pays comme la Chine ou les pays de l'Est. Résultat, on réclame aux demandeurs d'emploi d'être de plus en plus compétents, notamment sur le plan technique. Et les profils sont donc de plus en plus difficiles à trouver.»

D'après l'enquête de Tempo Team, seuls 38% des travailleurs trouvent une formation adaptée aux emplois actuels. Et, d'un autre côté, 50% des employeurs jugent les travailleurs trop peu formés...

L'initiative présentée hier à Liège Airport montre donc qu'il existe des solutions. Mais pour cela, il faut aussi que les entreprises investissent davantage dans la formation, et la formation continue. Pour 70% des employeurs et des travailleurs interrogés par le spécialiste RH, c'est, de loin, la principale garantie pour la sécurité d'emploi, loin devant le changement de fonction, ou l'interruption de carrière en vue d'une réorientation.

Mais il y a des obstacles: «le manque de temps et l'argent», pointe l'enquête de Tempo Team. Le prix élevé et la participation régulière aux formations est pointé du doigt par 45% des personnes interrogées. «Et les employeurs voudraient que les travailleurs prennent, eux-mêmes, plus d'initiatives», dit encore Tempo Team.

38%

Seuls 38% des travailleurs interrogés par Tempo Team disent avoir reçu une formation adaptée au marché de l'emploi.